



La salle de cinéma l'Odét-Palace disposait d'une scène où se produisaient fréquemment des artistes de variétés. (Studio Gouiffès)

Les cinémas

Une étude du Centre National du Cinéma, publiée en 1987, mentionnait Quimper comme la ville de Bretagne possédant le plus fort potentiel de clientèle cinématographique. Dans les années cinquante, où sa population dépassait de peu 20.000 habitants (le double à peu près avec les trois communes périphériques), cinq salles se partageaient les faveurs du public : l'Odét-Palace, le Gradlon, le Cornouaille, le Korrigan et l'Apollo. Construit par Louis le Bourhis, fondateur des Fêtes de Cornouaille, l'Odét-Palace,

inauguré le 15 décembre 1922 avec le film "The Kid", était le plus important par sa capacité. Il accueillait occasionnellement des réunions, des congrès ainsi que des spectacles de variétés. De Jacques Brel à Johnny Hallyday en passant par Sylvie Vartan, Georges Brassens, Charles Aznavour et les Compagnons de la chanson, les plus grands noms de la chanson française figurèrent à l'affiche. Dans la nuit du 11 au 12 juin 1940, l'Odét-Palace connut toutefois des heures de gloire d'une autre nature lorsque fut envisagé le transfert à Quimper des grandes institutions de l'Etat. Dans l'affolement général consécutif à l'invasion allemande, un ministre suggéra d'y installer les députés du Palais-Bourbon tandis que les sénateurs du Palais du Luxembourg siègeraient au Théâtre municipal. On sait ce qu'il en advint. Rachetée par une société parisienne, puis démolie, cette salle de cinéma renaissait en août 1987 au rez-de-chaussée d'un immeuble flambant neuf et d'architecture contemporaine sous un autre nom : les Arcades. Propriétés de Pierre Gane, industriel quimpérois et par ailleurs éleveur

de chevaux de courses, récemment décédé, le Cornouaille et le Korrigan, construits respectivement en 1949 et 1955, ne devaient pas survivre, quant à eux, au bouleversement du paysage cinématographique français des années 80. Le premier ferma en 1987, l'autre l'année suivante. En ce qui concerne l'Apollo, installé avant-guerre 3 rue de Pont-l'Abbé, à l'emplacement d'un ancien garage, et devenu par la suite le Cap-Horn, il se reconvertit en salle d'art et essai avant de disparaître en 1988. Quant au Gradlon, héritier de l'ancien patronage la Phalange d'Arvor édifié sur la rive gauche de l'Odét en 1931, il devint le Bretagne en 1965, avant d'être repris puis restauré par une société rennaise. C'est donc une véritable révolution que le cinéma a connue à Quimper durant ce demi-siècle. On observera malgré tout que si trois salles de cinéma ont disparu, en revanche les écrans se sont multipliés dans les nouveaux complexes, auxquels s'est ajouté le Studio du Chapeau Rouge né de la restructuration de l'ancienne salle des fêtes dans la rue du même nom.



Les Arcades ont remplacé l'Odét Palace.



La salle de cinéma le Cornouaille au fond de la cité Kerguelen a été transformée en immeuble d'habitation. En face, les locaux d'un marchand de meubles aujourd'hui occupés par la rédaction du Télégramme. (Studio Gouiffès)



Le Gradlon, en 1965. Il avait succédé à la salle de cinéma de la Phalange d'Arvor. Reconstitué, il est devenu le Bretagne. (Studio Gouiffès)



Fermé en 1988 le cinéma le Cap-Horn, qui s'appelait précédemment l'Apollo, a cédé la place à l'Hôtel des ventes. (Studio Gouiffès)

